



DOSSIER DE PRESSE

DU 10 OCTOBRE 2025 AU 1^{ER} FÉVRIER 2026

**COLLECTION
DE L'ART BRUT
LAUSANNE**

**LAURE PIGEON
INFINIMENT BLEU**



Portrait de Laure Pigeon,
Photographe non identifié
Crédit photographique Collection de l'Art Brut, Lausanne

Visite commentée
en avant-première pour la
presse

Jeudi 9 octobre 2025, 10h30
Par Anic Zanzi, commissaire de l'exposition
Inscription : sophie.guyot@lausanne.ch

Adresse

Collection de l'Art Brut
Avenue des Bergières 11
CH – 1004 Lausanne
www.artbrut.ch

Tél. +41 21 315 25 70
art.brut@lausanne.ch

LAURE PIGEON, INFINIMENT BLEU

DU 9 OCTOBRE 2025 AU 1^{ER} FÉVRIER 2026

Laure Pigeon (1882-1965) a cinquante-trois ans quand elle commence à dessiner. Ses œuvres, découvertes après sa mort et sauvées de la destruction, ont été acquises par Jean Dubuffet. La Collection de l'Art Brut possède probablement l'intégralité de sa production, qui s'étend sur une période d'une trentaine d'années et regroupe un peu plus de quatre cents dessins, dont un grand nombre sont contenus dans des cahiers.

À l'instar de Madge Gill, Jeanne Tripiër, Augustin Lesage ou Raphaël Lonné, Laure Pigeon fait partie des artistes spirites. Ces femmes et ces hommes confient la responsabilité de leurs créations à une entité extérieure et se sentent « désigné·e·s » par des messages venus de l'au-delà. Laure s'en remet d'abord au « oui -ja », un procédé spiritiste où s'écrivent, lettre après lettre, les messages dictés par les esprits. Ce dispositif fait office de déclencheur et favorise le dessaisissement de soi. Par la suite, Laure Pigeon le délaissera pour laisser sa main parcourir la feuille à sa guise, révélant des textes et des dessins entremêlés. La créatrice est plongée dans un état qui libère l'inconscient, les souvenirs refont surface et se confondent avec son monde imaginaire.

Chez Laure Pigeon, on distingue principalement deux types d'œuvres. Au sein des premières prédomine la ligne qui se déroule et s'enroule, laisse apparaître des profils et forme des mots dans ses entrelacs évoquant des fils tricotés. Puis, à partir de 1953, c'est l'éclosion du bleu, décliné en nuances lumineuses ou plus intenses, jusqu'à tutoyer parfois le noir. Dans ces dessins se déploient différents motifs : masses compactes, formes végétales ou animales dansantes, initiales et noms mêlés aux figures, ainsi qu'un grand défilé de silhouettes féminines masquées ou voilées. Aux yeux de Jean Dubuffet, le « souffle si hautement poétique qui les inspire » reste cependant le même.

Régulièrement montré au sein de la collection permanente du musée, le travail de Laure Pigeon a fait l'objet d'une unique exposition monographique, organisée en 1978 par l'institution lausannoise, qui a également publié un fascicule entièrement consacré à sa production graphique, *L'Art Brut* n°25, en 2014 ; celle-ci ayant suscité peu d'études spécifiques jusqu'alors.

Cette nouvelle présentation dédiée à cette figure historique de l'Art Brut dévoile un large ensemble d'œuvres, dont certaines inédites, où se manifestent puissance graphique, assurance du geste et sens de la composition.

Dans l'infiniment bleu, Laure Pigeon se révèle.

Commissariat : Anic Zanzi, conservatrice à la Collection de l'Art Brut

BIOGRAPHIE

Laure Pigeon naît à Paris, le 8 juillet 1882. Ses parents, Alida Aimée Léau, blanchisseuse, et Eugène Pierre Marie Pigeon, journalier, se marient un an après sa naissance. Elle n'a que cinq ans lorsque sa mère décède après avoir accouché d'un enfant mort-né. Laure sera élevée par sa grand-mère paternelle, Anne Marie Goupil, veuve d'une soixantaine d'années. Les informations concernant sa biographie étant parcellaires, on ignore à quel âge la fillette a été confiée à cette aïeule et combien de temps elle a vécu chez elle, à Val d'Izé en Bretagne. On ne lui connaît ni formation, ni activités professionnelles, et on ignore de quoi Laure Pigeon a vécu jusqu'à son mariage.

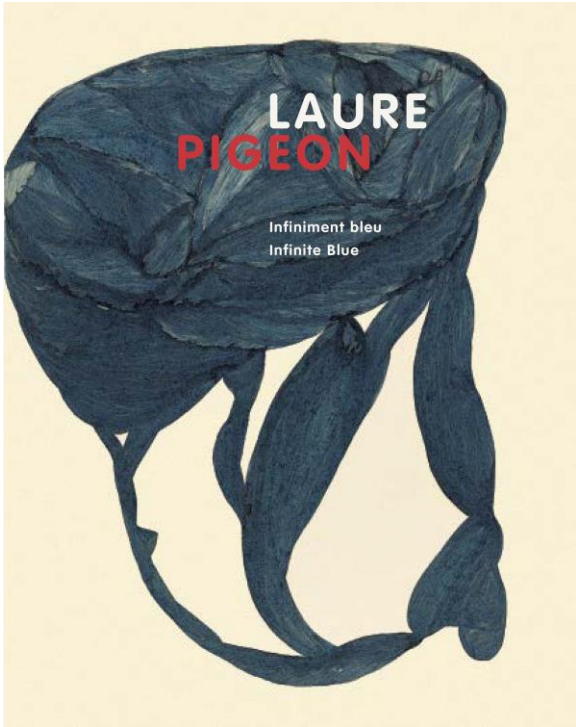
En 1917, à trente-quatre ans, elle épouse le chirurgien-dentiste Edmond Émile Rey, appelé sous les drapeaux juste après leur union. On suppose qu'à la fin de la guerre le couple s'installe à Lille, où Edmond exerce sa profession. Plus tard, tous deux déménagent à Roubaix, car il semblerait qu'à chaque fois que son cabinet prospérait, le praticien ait cherché à le céder pour aller en ouvrir un autre ailleurs.

Quand elle découvre l'infidélité de son mari en 1933, Laure quitte le domicile conjugal et s'en va vivre dans une pension de famille où elle réside une dizaine d'années. Elle y rencontre Marthon, une jeune femme qui l'initie au spiritisme. En 1934, ses beaux-parents, auxquels elle était très attachée, décèdent. C'est à cette période, âgée de plus de cinquante ans, qu'elle commence à dessiner.

En 1943, Laure Pigeon emménage dans un appartement de Nogent-sur-Marne, où elle demeure jusqu'à sa mort. Céline Émilie Lombard, sœur de son ex-mari Edmond, qu'elle nomme Lily, prend en charge ses frais de subsistance. Vers 1952, à la suite du décès de la seconde femme d'Edmond, Lily entreprend de ramener son frère auprès de Laure, mais la cohabitation entre les anciens époux s'avère impossible. Edmond décède peu après, en 1953.

Laure Pigeon meurt le 26 août 1965, à l'âge de quatre-vingt-trois ans. Mme Lombard prend contact avec les membres de la Maison des Spirites, à Paris, se souvenant que sa belle-sœur avait autrefois consulté cette institution reconnue dans le milieu du spiritisme. Elle leur propose de venir récupérer les dessins, oubliés dans l'appartement désormais vide, et les sauve ainsi de la destruction. En automne de la même année, Jean Dubuffet en fait l'acquisition. Cet ensemble fait partie du fonds historique, à l'origine de la Collection de l'Art Brut.

Une chronologie détaillée se trouve dans le catalogue de l'exposition.



Laure Pigeon, infiniment bleu, préface de Sarah Lombardi, textes de Flavie Beuvin, Anic Zanzi, sous la direction de Sarah Lombardi, Lausanne/Milan, Collection de l'Art Brut/5 Continents Editions, 2025, 200 pages, édition bilingue français/anglais

20



les œuvres²⁶. Pour la préparation de son article, Jean Dubuffet analyse en détail les créations de Laure : il les classe par ordre chronologique, les décrit, souvent brièvement, et indique celles qu'il souhaite voir reproduites dans l'ouvrage à paraître. Il décrypte aussi les mots, les noms qui apparaissent dans les dessins ou les messages écrits parfois séparément. Son étude se concentre plutôt sur la production des premières années, en majorité des dessins contenus dans les cahiers. Les grandes compositions bleues des années 1953 à 1964 sont peu représentées en regard de leur nombre dans le corpus. Curieusement, le titre de son article, « La double vie de Laure », ne donne pas le nom de famille de la créatrice, alors qu'il est mentionné dans le premier paragraphe du texte. Le patronyme n'est pas caché comme celui d'autres ou d'autres d'Art Brut qui ont fait des séjours dans des hôpitaux psychiatriques, et dont il s'agit de ne pas divulguer l'identité en raison du secret médical. Pourtant, le travail de Laure Pigeon a longtemps été présenté sous son seul prénom²⁷.

Des leur acquisition en 1965, des dessins de Laure Pigeon sont exposés dans les locaux parisiens de la Compagnie de l'Art Brut, rue de Sévres, dont l'accès est volontairement limité. Desieux de « protéger » ses découvertes de regards non avertis, Dubuffet s'explique en ces termes : « Je suis toujours très émerveillé par les dessins de votre belle-sœur : et je ne suis

by Jean-Louis Victor, there are other works besides those held in the Collection de l'Art Brut.

When Jean Dubuffet discovered Laure Pigeon's artworks, he was delighted by its quality and abundance and began immediately to study it with the intention of writing an article for an issue of the *L'Art Brut* booklet. In 1964, he had recently launched this series of monographic publications devoted exclusively to artists represented in the Compagnie de l'Art Brut, with the aim of supplementing the collection with documentation of the works.²⁶ To prepare his article, Dubuffet analysed Laure's drawings in detail: he set them out in chronological order, described them (often briefly), and selected the ones he wished to be reproduced in the future booklet. He also deciphered the words and names included in the drawings and any separately written messages. His study chiefly concentrated on the works from Laure Pigeon's early years, which were mostly drawings in sketchbooks. The large blue compositions made between 1953 and 1964 are under-represented in relation to their frequency in the corpus. Oddly, the title of his article – 'La double vie de Laure' – does not include the artist's surname, although it is mentioned in the first paragraph and in an alternate title – 'Until second de Laure Pigeon' – found in his handwritten notes. In these writings, Laure's surname is not left unmentioned, as was done for those Art Brut artists who had spent time in psychiatric hospitals, and therefore whose identities were concealed for reasons of medical confidentiality. Nevertheless, for a long time Laure Pigeon's work was presented under her first name alone.²⁷

At the time of their acquisition in 1965, Laure Pigeon's drawings were exhibited at the premises of the Compagnie de l'Art Brut on Rue de Sévres in Paris, where access was deliberately restricted. Wishing to 'protect' his discoveries from the eyes of the uninitiated, Dubuffet explained his attitude to Lily Lombard in these terms: 'I am always astounded by your sister-in-law's drawings, and I am not the only one – many people around me are also very impressed by her works. However, the Art Brut collections are not open to the public. Visits can only be made on request and by qualified individuals. I believe that the organisation's activities should be

pas seul dans ce cas : beaucoup de gens de mon entourage sont aussi très impressionnés par ces œuvres. Cependant les collections de l'Art Brut ne sont pas ouvertes au public. La visite n'en est permise que sur demande, à des personnes qualifiées. Je crois bon que l'activité de l'organisation soit préservée de la publicité. Je crois que Laure Pigeon aurait approuvé qu'il en soit ainsi, et que l'accès à ses œuvres ne soit pas limité au grand public, mais réservé à des personnes susceptibles de les apprécier pleinement²⁸.

Il avait néanmoins accepté l'invitation de son ami François Mathey, directeur du musée des Arts décoratifs de Paris, qui souhaitait organiser une grande exposition consacrée à sa collection. C'est ainsi qu'entre le 7 avril et le 5 juin 1967, vingt mille personnes découvrent une sélection d'environ sept cents peintures, dessins et sculptures d'Art Brut. Le travail de Laure Pigeon y est représenté par un nombre important de dessins et de cahiers, de périodes différentes, et l'une de ses grandes compositions à l'encre bleue est choisie pour l'affiche. La presse écrite couvre largement cet événement qui constitue un moment capital dans l'histoire de l'Art Brut et de sa réception. Parmi les nombreux articles, on relève quelques commentaires à propos de notre créatrice : « Les œuvres les plus saisissantes sont dues à Laure Pigeon, une solitaire, qui en cachette, jusqu'à sa mort à 83 ans, exécuta en état médiumnique d'admirables dessins à l'encre à stylo. Ce sont des chefs-d'œuvre que l'on peut confronter avec certains dessins de Paul Klee²⁹. » Et dans un autre article : « Aux inventions de Laure, vieille spiritée, qui dessinait encore à 83 ans, quelle Marie-Laure, quel Hartung, quel Henri Michaux pourrait avec succès affronter ses fabrications littéraires ? Une seule mère : l'encre, bleue ou violette, lui suffisait pour faire grouiller de vie tout un monde de collage à fines nervures, d'épingles, de coraux, de roseaux aux tiges articulées, entrelacées de nids d'oiseaux, dont la variété, les ajours, les effets de transparence, n'ont point d'équivalent dans la peinture d'aujourd'hui³⁰. » Si les comparaisons avec les œuvres de Paul Klee, Hans Hartung ou Henri Michaux semblent peu pertinentes, on retient néanmoins le ton enthousiaste, voire dithyrambique, des deux



withheld from public awareness. I think Laure Pigeon would have approved of this arrangement – that access to her works should not be granted to the public as a whole but reserved for those able to appreciate them properly²⁸.

He had nevertheless accepted the invitation made by his friend François Mathey, the director of the Musée des Arts Décoratifs in Paris, who wished to organise a major exhibition

La Collection de l'Art Brut installée rue de Sévres, Paris, vers 1965. Archives de la Collection de l'Art Brut, Lausanne

The Collection de l'Art Brut on Rue de Sévres, Paris, ca. 1965. Archives de la Collection de l'Art Brut, Lausanne

Affiche de l'exposition L'Art Brut présentée au musée des Arts décoratifs, Paris, du 7 avril au 5 juin 1967. Archives de la Collection de l'Art Brut, Lausanne

Poster of the exhibition L'Art Brut held at the Musée des Arts Décoratifs, Paris, 7 April-5 June 1967. Archives de la Collection de l'Art Brut, Lausanne

EXTRAITS DE LA PUBLICATION

LAURE PIGEON, INFINIMENT BLEU

Préface – par Sarah Lombardi, directrice de la Collection de l'Art Brut

[...]

La production de Laure Pigeon débute avec les dessins à l'encre noire, rarement reproduits, où les compositions sont très aérées et où le trait se cherche encore. Elle se poursuit avec les dessins à l'encre bleue évoquant de la dentelle, où inscriptions et figures féminines se mêlent en des lacs sinueux, et s'achève avec la réalisation de plus grandes compositions beaucoup plus denses, où images et écrits deviennent indissociables et ne font parfois plus qu'un. On apprend aussi par la créatrice, qui date presque systématiquement ses travaux, qu'elle entreprend sa production en 1935, et l'achève en 1964, un an avant sa mort.

Jean Dubuffet, l'inventeur du concept d'Art Brut, fut le premier fasciné par les dessins de Laure Pigeon, qu'il a pu sauver de la destruction en en faisant l'acquisition en 1965 pour sa collection. À ses yeux, elle est un cas majeur d'Art Brut ; c'est d'ailleurs l'un de ses dessins qu'il choisira en 1967 parmi les sept cents œuvres présentées au musée des Arts décoratifs de Paris pour réaliser l'affiche de la toute première exposition d'Art Brut dans une institution muséale. Il va aussi minutieusement étudier son travail dans un texte qu'il rédige pour le fascicule *L'Art Brut* n° 6, publié en 1966 par la Compagnie de l'Art Brut à Paris.

S'il pensait alors détenir l'ensemble du corpus de cette autrice, soit quatre cent quarante-trois dessins, le dossier conservé dans les archives du musée lausannois révèle un achat de sept pièces en 1987 par Michel Thévoz, premier directeur du musée à son ouverture en 1976, auprès d'un collectionneur privé ; ce qui amène aujourd'hui le nombre total d'œuvres conservées à la Collection de l'Art Brut à quatre cent cinquante pièces.

Au-delà de la force plastique de cette production, il faut relever sa part thérapeutique pour son autrice et sa valeur de journal intime. Les dessins de Laure ont en effet pour fonction de « réparer des vies antérieures », selon ses propres mots, et de trouver un chemin possible vers l'au-delà qui lui permette de renouer avec celles et ceux qu'elle a aimés et perdus trop vite : tout d'abord sa mère Alida, décédée alors qu'elle est âgée de cinq ans, son mari Edmond qu'elle quittera en 1933 lorsqu'elle découvrira son infidélité, et qui décédera en 1953, un an après qu'il soit revenu vivre à ses côtés, ou encore l'apôtre Pierre avec qui elle aurait été, selon elle, mariée dans une vie antérieure.

À travers une pratique artistique qu'elle mène en autodidacte et dans la plus grande solitude, Laure Pigeon cherche à produire des preuves de la survivance des êtres qui l'ont quittée.

C'est pour ces mêmes raisons qu'elle écrit parfois dans ses compositions leurs prénoms ou qu'elle retranscrit dans ses messages spirites les « conversations » qu'elle entretient avec eux, et dont le contenu a la vertu d'apaiser sa profonde douleur liée à leur perte.

[...]

Les énigmes de Laure Pigeon

par Anic Zanzi, conservatrice à la Collection de l'Art Brut et commissaire d'exposition

[...]

Infiniment bleu

Laure Pigeon se met à dessiner tardivement, elle a cinquante-trois ans et poursuit jusqu'à l'année précédant son décès. Elle date presque toujours ses dessins, précisant parfois le premier et le dernier jour de la réalisation. D'autres spirites font pareil, comme pour marquer le moment où la rencontre avec les esprits a eu lieu. On note ainsi qu'il y a plusieurs interruptions dans le travail de création de Laure, dont on ne connaît pas la raison. Celles-ci pourraient être la conséquence d'événements liés à sa vie privée, à la guerre, à une pénurie quelconque ou à un manque de moyens pour obtenir du matériel, ou encore à une perte ou à une destruction de certaines œuvres.

Dès le début, Laure emploie principalement de l'encre bleue. Jusqu'en 1951, la ligne est prédominante, semblable par endroits à un fil tricoté, noué ou à un ruban qui se déploie avec moult plis et replis. Elle court souvent jusqu'au bord de la feuille, dessine de multiples et délicats entrelacs, laissant par endroits le papier vierge apparaître à travers l'abondant réseau de traits. Ici ou là émergent des profils de femmes, l'un des rares motifs figuratifs chez l'autrice, et, ailleurs, nous pouvons lire des mots, des noms. Dans les cahiers, de nombreuses pages sont recouvertes de dessins mêlés à l'écriture. Ininterrompue, la ligne trace parfois des textes assez longs où les lettres dansent sur la page.

À partir de 1953, un changement important s'opère ; Laure Pigeon n'emploie plus de cahiers et utilise exclusivement des feuilles de grandes dimensions (50 x 65 cm). La différence réside dans ces nouveaux formats, mais avant tout dans le style. Environ deux cents grandes compositions à l'encre bleue réalisées en une dizaine d'années, à un rythme soutenu, correspondent à peu de chose près à la moitié de sa production. Pour Jean Dubuffet, ces dessins « constituent sans aucun doute, à son égard, la vraie moisson de ses travaux, dont tous les dessins antérieurs n'étaient que les préliminaires », et pour Lise Maurer : « Laure trouve là toute sa maturité. » Ces œuvres composent un ensemble exceptionnel qui révèle l'assurance du geste et l'affirmation d'un travail artistique. Chaque dessin est d'une qualité équivalente, à tel point qu'on pourrait se demander si Laure a procédé à une sélection, en ne conservant que ceux qu'elle jugeait les plus réussis.

Dans cette dernière série, on observe plutôt des formes denses constituées de formes plus petites composées d'une multitude de traits, tels des écheveaux. Dubuffet s'exprime en termes élogieux sur la facture des grandes compositions bleues : « Sa nouvelle technique est très imposante. Il est remarquable qu'elle semble l'avoir mise au point d'emblée et sans tâtonnements, et elle s'y tiendra désormais. Elle en obtient toutes sortes d'effets subtilement variés et qu'elle gouverne avec une dextérité stupéfiante. Nous revient en mémoire le propos de Lily selon lequel Laure était si maladroite et si inapte aux travaux d'art, propos assurément singulier devant des ouvrages où se manifeste une invention de pareille puissance doublée d'une adresse manuelle prodigieuse. Nous ne parvenons d'ailleurs pas, tous yeux écarquillés et loupes interposées, à déceler comment

sont au juste obtenues ces textures fibreuses finement striées qui font parfois penser à des marqueteries de bois précieux. Sans doute opérait-elle sur papier humecté. Il semble qu'un recours à des griffures, à l'aide de quelque fine pointe, a lieu pour certains ouvrages, mais pas pour tous. On a l'impression que le travail est toujours conduit avec grande aisance et grande sûreté. On nous affirme que Laure n'y faisait intervenir rien d'autre que son stylographe et qu'elle n'utilisa jamais le pinceau. » Admiratifs, comme Dubuffet, devant l'habileté de Laure Pigeon, nous nous interrogeons encore sur la manière dont elle a pu obtenir de tels résultats. C'est en particulier le cas de ces aplats de couleur entre les traits, où l'emploi d'un pinceau humide pour diluer l'encre semble nécessaire. L'hypothèse d'un travail en deux temps s'impose, un processus assez complexe dont le mystère et la magie demeurent.

On ne sait pas si Laure Pigeon a fait des études ou si elle a pratiqué une activité professionnelle, et l'on peut d'ailleurs se poser la question de savoir de quoi elle a vécu jusqu'à son mariage, à l'âge de trente-quatre ans. Elle se lance dans la création sans expérience et sans formation artistique, et acquiert donc seule, par la pratique, des compétences et une réelle aptitude. Contrairement à l'emploi courant dans le domaine de l'Art Brut de matériaux de récupération, Laure se procure du matériel spécifique pour la réalisation de ses œuvres : des cahiers à dessin, du papier format raisin filigrané de diverses marques, de l'encre... Elle effectue quelques tentatives sur des toiles, qu'à raison elle a dû juger insatisfaisantes. Il y a chez elle une détermination évidente, même si elle n'ose s'affirmer artiste que par l'intermédiaire des messages dictés par les esprits.

Pour Jean Dubuffet, les dessins de Laure Pigeon sont « un long hymne à la mort ». Laure invoque les absents, dialogue avec les défunts. Son travail a certes une valeur thérapeutique qui lui permet de « réparer des vies antérieures », en donnant la possibilité aux différents deuils de se faire, mais la création lui offre aussi un espace de grande liberté où son élan vital s'exprime avec force. Dans l'infiniment bleu, Laure Pigeon se révèle.

IMAGES À DISPOSITION DES MÉDIAS

Toutes les images : Atelier de numérisation – Ville de Lausanne (AN), Collection de l'Art Brut, Lausanne



sans titre, 21 février 1936
encre bleue sur papier
24 x 32 cm



sans titre, 11 décembre 1953
encre bleue sur papier
49 x 64 cm



sans titre, 25 mars 1960
encre bleue sur papier
62 x 48,5 cm



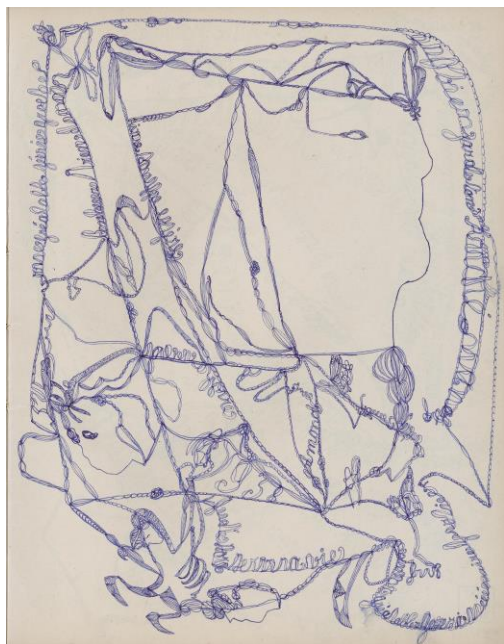
sans titre [Pierre], 13 février 1957
encre bleue sur papier
65 x 50 cm



sans titre, 12 juillet 1959
encre bleue sur papier
50 x 65 cm



sans titre, 18 avril 1956
encre bleue sur papier
50 x 65 cm



sans titre [cahier no 2], d'août à novembre 1938
encre bleue sur papier
31 x 48 cm (ouvert)



sans titre, 9 mai 1958
encre bleue sur papier
65 x 50 cm



sans titre, 10 novembre 1961
encre bleue et stylo à bille sur papier
65 x 50 cm



sans titre, 15 mai 1953
encre bleue sur papier
31,5 x 24,5 cm

ÉVÉNEMENTS

Visite commentée en avant-première pour la presse **Jeudi 9 octobre 2025, 10h30**
Par Anic Zanzi, commissaire de l'exposition
À la Collection de l'Art Brut, Lausanne
Inscriptions: sophie.guyot@lausanne.ch

Vernissage public **Jeudi 9 octobre 2025, 18h30**
Collection de l'Art Brut, Lausanne

Visite commentée gratuite **Samedi 8 novembre 2025 à 14h30**
Par Anic Zanzi, conservatrice à la Collection de l'Art Brut et commissaire d'exposition **Samedi 24 janvier 2026 à 14h30**

Visite commentée gratuite pour les enseignant-e-s **Mardi 4 novembre à 18h (45 min)**

Ateliers jeune public **Samedi 8 novembre à 14h** *Durée : 1h45*
Pour les enfants 6 - 12 ans **Samedi 17 janvier 2026 à 14h** *Prix : 10.-/enfant*
Samedi 24 janvier 2026 à 14h

Table ronde **Le 8 novembre à 15h30**

Laure Pigeon et les femmes dans le champ de l'Art Brut. En présence de Cécile Cunin (doctorante, Rennes II), Michel Thévoz (premier directeur de la Collection de l'Art Brut), Anic Zanzi (conservatrice et commissaire de l'exposition). Animation : Eleanor Philippoz (médiatrice au musée et historienne de l'art)

Chaque premier samedi du mois (sauf en août) **À 14h30 et 15h30**, focus sur une œuvre « coup de cœur » par un-e guide du musée (20 min).
Entrée et présentation gratuite

Visites sans guide Du mardi au dimanche, de 11h à 18h
Réservation obligatoire dès 6 personnes. - Scolaires, pré et para scolaires
- Etudiant-e-s
- Adultes

Visites avec guide Du mardi au dimanche, de 11h à 18h
Réservation obligatoire. Pour les scolaires également dès 9h45
- Scolaires dès 6 ans
- Etudiant-e-s
- Adultes
Langues: français, allemand, anglais et italien

Contact et inscriptions pour toutes les visites et ateliers *sur www.artbrut.ch > agenda ou au 021/ 315 25 70 dans la limite des places disponibles*

INFORMATIONS PRATIQUES

Matériel de presse Illustrations et dossier de presse à télécharger sous www.artbrut.ch, rubrique : média

Contact médias Sophie Guyot
Tél. +41 21 315 25 84 (mardi, mercredi matin, jeudi)
sophie.guyot@lausanne.ch

Adresse Collection de l'Art Brut
Avenue des Bergières 11
CH – 1004 Lausanne
www.artbrut.ch
Tél. +41 21 315 25 70
art.brut@lausanne.ch

Heures d'ouverture Du mardi au dimanche de 11h à 18h
y compris les jours fériés
Fermé le 25 décembre 2025 et le 1^{er} janvier 2026
Les 24 et 31 décembre 2025 ouvert de 11h à 17h
Entrée gratuite le premier samedi du mois

Prix d'entrée Fr. 12.-
Prix réduit : Fr. 6.-
Groupes dès 6 personnes : Fr. 6.-
Chômeurs, étudiants et jeunes jusqu'à 16 ans : entrée libre

Accessibilité **En bus**
lignes 2, 3, 20 et 21, arrêt Beaulieu-Jomini
A pied : 25 min. depuis la gare ; 10 min. depuis la place de la Riponne
En voiture : autoroute, sortie Lausanne-Blécherette, suivre Palais de Beaulieu. Parking de Beaulieu.
Mobilité réduite :
La Collection de l'Art Brut est équipée d'un ascenseur.
Toutes les expositions temporaires sont accessibles aux personnes à mobilité réduite

LA COLLECTION DE L'ART BRUT
REMERCIE POUR SON SOUTIEN :

Fondation
Guignard